

Les belles catalognes, une histoire d'amour et d'intégration *par Eugenia Gallegos*

J'avais 20 ans lorsque j'ai vu une catalogne pour la première fois. Nouvellement mariée, je suis arrivée au Québec en 1984. Peu après, mon mari et moi sommes allés passer quelques jours dans sa famille à Barraute en Abitibi. C'était le mois de novembre et l'hiver était déjà bien installé depuis quelques semaines. Étant native du Costa Rica, inutile d'expliquer à quel point j'avais perdu mes repères. Néanmoins, dès la première soirée chez mes beaux-parents, j'étais impressionnée du confort et de la beauté du lit dans lequel on dormait. Aucun luxe apparent pourtant! Des vieux draps en coton épais et soigneusement repassés qui sentaient l'air frais. Des couvertures en laine et une merveilleuse catalogne colorée, épaisse et lourde qui nous enveloppait de chaleur et nous protégeait des courants d'air frais, typiques des vieilles maisons sises dans un rang du Québec rural.

Dès mon réveil, j'ai tout de suite demandé où je pouvais me procurer des couvertures comme celle-là. Quelle ne fut pas ma surprise quand ma belle-mère m'a dit que c'est elle qui les avait faites depuis des lunes, quand les enfants étaient encore jeunes. Voyant mon intérêt, mes belles-sœurs m'ont amené voir le salon des Filles d'Isabelle où les métiers se trouvaient et où les femmes du petit village tissaient. Elles m'ont aussi fait faire le tour de quelques familles du village pour que je puisse voir

d'autres exemplaires de catalognes tissées. Elles étaient toutes aussi uniques, belles et réconfortantes. J'ai eu droit aux récits qui décrivaient la vie quotidienne de femmes vaillantes et dévouées, courageuses, ingénieuses et créatives qui travaillaient sans répit, toujours au profit de leur famille, leur église et leur communauté. J'étais charmée, réconfortée et fière de constater l'aplomb des femmes de mon nouveau pays. Ce court séjour fut un voyage de découverte à l'intérieur de ma belle-famille et du pays que je venais d'adopter et les catalognes de ma belle-mère ont grandement contribué à tisser les liens entre ma belle-famille, le Québec et moi.

Vingt-neuf ans plus tard, soit en 2013, dans le cadre de mon travail, j'ai rencontré la présidente de la guilde des Tisserandes de Gatineau qui, de fil en aiguille, m'a expliqué la raison d'être de son association. Après quelques minutes, je l'ai interrompue et je lui ai demandé « Faites-vous des catalognes? » Elle m'a dit « Bien, sûr! » Nul besoin d'ajouter quoi que ce soit. La semaine suivante, je suis devenue membre de la guilde et j'ai commencé mon apprentissage du tissage.

Au mois d'octobre 2016, quelques membres de la guilde de Gatineau et moi-même, sommes allées suivre un cours sur les catalognes au musée du textile de la vallée du Mississipi à Almonte, Ontario.

Thérèse Tailleur, la formatrice, nous a montré l'essentiel du tissage d'une catalogne avec la même candeur désarmante, la même simplicité et générosité que celle des femmes qui m'ont fait découvrir cet art en 1984.

De plus, une partie du cours se tenait dans une belle salle du musée, site enchanteur, remplie de vieux métiers et appareils à carder la laine brute. Ce fut une expérience surréelle d'apprendre à tisser une catalogne dans un tel environnement. Toute l'ambiance d'époque éveillait nos sens et notre passion pour le tissage. Quelques jours à peine suivant ce cours, j'ai pu mettre à profit tous les sages conseils que Thérèse nous avait transmis en octobre. Puis, j'ai commencé à tisser ma première catalogne. Finalement, 32 ans après mon arrivée au Québec, avec l'aide des tisserandes de ma guilde, j'ai tissé ma première catalogne. Je sais déjà que ce ne sera pas la seule. J'ai l'intention d'en tisser une pour chacun de mes enfants.

Quel bonheur de pouvoir tisser mon amour pour eux et pour ce pays qui m'a accueilli avec la chaleur et la beauté d'une catalogne d'Abitibi.

∞

Pour en savoir plus sur Thérèse Tailleur, veuillez voir sa biographie rédigée par Gertrude Thibeault sur notre site Web : www.lestisserandsduquebec.com.

